

Multilinguisme et crise identitaire : Echec d'une politique sociale inclusive en Côte d'Ivoire

Nalourgo Drissa COULIBALY
Département de philosophie
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
cdrissa92@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No2 (Juin 2024)

Résumé

Ce travail met en relief un pan important de la réalité sociale, à savoir, la problématique d'une politique inclusive en Côte D'ivoire. Une telle problématique fait suite, non pas seulement à la mosaïque culturelle ivoirienne, mais aussi à une politique sociale assez sectaire et régionalisée. L'objet de cet article est de rétablir une société de paix et de tranquillité. La méthode historico-critique nous a donc permet primo, de rebondir sur le processus de peuplement de la Cote D'ivoire et secundo, d'élaborer les conditions possibles d'un tel climat.

Mots clés : Société, Identité, Multilinguisme, Conflits, Cohésion

Multilingualism and identity crisis: Failure of an inclusive policy in Ivory Coast

Abstrat

This work highlights an important part of the social reality, namely, the issue of an inclusive policy in Côte d'Ivoire. Such a problem follows not only the Ivoirian cultural mosaic but also a rather sectarian and regionalized social policy. The purpose of this article is to reestablish a society of peace and tranquility. The historical-critical method therefore allowed us firstly to reflect on the process of population of the Ivory Coast and secondly to develop the possible condition of such climate.

Key words: Society, Identity, Multilingualism, Conflict, Cohesion

INTRODUCTION

Nos sociétés se caractérisent essentiellement par leur mosaïque culturelle. C'est donc plusieurs communautés ethniques qui se côtoient et cohabitent au quotidien sur les mêmes espaces géographiques que représentent nos villes, villages et hameaux. Parler de mosaïque culturelle, c'est mettre en relief la problématique de la pluralité culturelle et linguistique dans nos sociétés. C'est une diversité de langues et de cultures, chacune avec sa spécificité qui lui est propre, foisonnent depuis des lustres dans nos environnements sociaux. Le constat qui pourrait à priori se dégager de cette mosaïque culturelle à caractère anthologique, est bien la fusion des cultures et des peuples. En effet, au regard de la promiscuité qu'a longtemps entretenues ces peuples entre eux, le brassage culturel semble être une donnée toute naturelle.

Le multilinguisme est perçu comme un avantage culturel et social. Et ce, de par l'entremise de concepts fédérateurs tels : l'unité africaine, l'intégration africaine, le panafricanisme etc. De par ces concepts, l'on prône la fusion et la confédération des peuples et cultures africaines. Le dénominateur commun à ces concepts est la conception d'une unité africaine malgré les différences culturelles. La multiplicité culturelle ou linguistique, d'une vue première, se présente comme une véritable richesse pour l'humanité. Mais cela semble à nos yeux, la face visible de l'iceberg. Et dans ce foisonnement culturel, certaines langues semblent avoir plus de valeur que d'autres. Ce sentiment résulte de trois facteurs majeurs. Le premier est notamment la prise en compte de l'espace géographique. Certains peuples occupent un espace géographique assez vaste. Ce qui semble d'office confère un sentiment de puissance et de suprématie sur les autres. La terre est synonyme de puissance et de richesse. Les hommes sont perpétuellement en quête de terre nouvelle en vue d'une existence plus épanouie. C'est une ruée vers les zones d'abondance et de terre fertile. Les populations de ces terres s'octroient alors un air de supériorité qui frise parfois au rabais et au rejet. Secundo la quantité numérique d'un peuple peu également contribué à lui conférer un air de supériorité. La quantité numérique d'un peuple dans un environnement géographique donné, même s'il n'est pas le sien à l'origine, est symbole de puissance. Un peuple allogène peut en raison de cela, avoir une portée culturelle plus importante qu'un peuple autochtone. Et comme avancé, cela peut être simplement dû au fait de la quantité numérique des membres de ce peuple. Cette culture tend à influencer voire surpasser les autres au point de leur imposer un dépérissement. Le constat est également perceptible du point de vue politique.

Sous nos tropiques, l'ethnie ou le clan dont est originaire le chef de la magistrature suprême, développe parfois un ego démesuré qui, sans faille contribue à frustrer les autres. T. R. BOA (2009. p. 79) affirmait à juste titre : « Aujourd'hui, il est de bon ton d'accuser l'identité culturelle comme la source de tous les maux et conflits qui ensanglantent la terre ». Ce point de vue développé par le T.R. Boa semble bien inspirant. Le multilinguisme ou le multiculturalisme serait-il facteur de dislocation sociale en Afrique ? Est-il loisible d'affirmer que les politiques d'intégration ou d'unité africaine ont échoué ? Quel nouveau schéma pour une politique d'intégration vraie ? Notre analyse consiste à mettre en lumière l'épineuse question de l'intégration africaine. Epineuse en ce sens qu'elle paraît plus politique que pragmatique au regard de la résurgence des crises sociales en Côte d'Ivoire et de leur parodie de résolution. Nous partons primo, du récit historique du peuplement de la Côte d'Ivoire à travers des vagues migratoires. Ensuite nous établirons ce phénomène comme épicerie de la crise identitaire. Enfin, nous ferons une analyse critique des politiques d'intégration des peuples en Côte d'Ivoire. Il est fondamentalement question pour nous d'exhorter nos politiques à la mise en œuvre d'une véritable politique inclusive.

1- Résultats

1-1-Du peuplement de la Côte d'Ivoire

1-1.1-Des grandes vagues migratoires

Tout peuple est en quête de territoire propice à son épanouissement. Cela implique la recherche de terre favorable à son activité et le vœu cher d'une quiétude psychologique et physique indispensable à l'établissement d'une existence apaisée. Des vagues migratoires ont été observées depuis l'aube des temps. La raison fondamentale est la recherche d'une terre promise tel fut recommandé aux descendants d'Abraham dans la bible. Cela n'a d'autres interprétations que de savoir que tout individu comme tout peuple recherche un havre de paix entendu comme un territoire géographique pouvant contribuer à sa quiétude psychologique et physique.

La Côte d'Ivoire, de par sa position géographique, ses atouts naturels et sa stabilité légendaire, se présentait comme un territoire propice à cette aspiration. Ainsi des raisons d'ordre économique, politiques et même religieuses, ont amené certains peuples à fuir leur territoire d'origine pour se réfugier en Côte d'Ivoire. B. KOUAKOU et Y. CHARBIT (1994, p. 35) le relevait si bien : « Le territoire de la Côte D'Ivoire a donc constitué pour les peuples de la région, la destination privilégiée des mouvements migratoires ». Destination privilégiée, la Côte d'Ivoire était perçue par de nombreux peuples comme un eldorado. Le peuplement de

la Côte d'Ivoire s'est ainsi fait en deux grandes vagues. La première, datant de la préhistoire et la seconde entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Les sources préhistoriques étant peu fiables faute de documents écrits, la seconde phase migratoire à travers son rapprochement à notre ère et donc une richesse documentaire plus fournie nous renseigne au mieux sur l'effectivité de ces mouvements. La population ivoirienne après les délimitations et divisions administratives des années postcoloniales, se compose de quatre grands groupes à savoir : les Gurs, les Mandés (Nord et Sud), les Krous et les Akans. Les Gurs ou voltaïques composé des ethnies ; Senoufo, Koulango et Lobies. Venu de la haute volta actuel Burkina Faso et du Mali, la recherche de terres cultivables a conduit ce peuple à s'installés dès le IX^{ème} siècle dans les vastes savanes herbeuses du Nord et Nord-est de la Cote d'Ivoire. Les Mandés du Nord, communément appelés, Dioula se sont orientés vers de nouveaux horizons, après le déclin de l'empire Mandingue dans le courant du XVII^{ème} siècle. L'insécurité grandissante en déphasage avec leurs activités essentiellement commerciales et surtout aurifères, les a conduits vers le Nord de la Côte d'Ivoire perçu comme une zone d'assurance et de sécurité.

Le deuxième sous-groupe à savoir les mandés du Sud composé essentiellement des Dan, les Gouro et les Gagou, tirent leur origine de la Guinée, du Liberia, de la Sierra Leone et même selon certaines autres sources du Nigeria. Du nom de Mandé forestiers, les guerres tribales ont conduit ce peuple à s'installer au Nord-Ouest de la Cote D'Ivoire autour du XI^{ème} siècle. Les Krous se composent des Beté et des Wé. Pour des questions d'insécurité due à l'esclavagisme, ceux-ci ont notamment quittés les côtes libériennes et guinéennes pour s'installer dans le sud-ouest de la Cote d'Ivoire autour du XIV^{ème} et XV^{ème} siècle. Les akans ont bâti une réputation de peuple courageux et intègre à travers la légende populaire de la reine Pokou. Cette légende renseigne sur leur mode d'être mais également sur leur origine. Fuyant les guerres claniques survenues dès le début du XVII^{ème} siècle dans les empires ghanéen et les contrées togolaises, ceux-ci en quête de territoire paisible à leur subsistance, s'orientèrent vers les côtes Ivoiriennes. Ce peuple épris de paix se compose des Akans lagunaires (Ehotilés, Ebrié) au Sud-Est de la Côte d'Ivoire, des Agni à l'Est et des Baoulés au centre. Ce parcours migratoire des peuples qui constituent aujourd'hui la mosaïque culturelle de la Cote d'Ivoire est mis en exergue par K. BROU et Y. CHARBIT (1994, p. 35) en ces termes :

Depuis le XV^e siècle, les malinkés et les senoufo, originaires des régions du Sahel, ont peuplé le Nord de l'actuelle Cote D'ivoire. Le peuplement Krou, en provenance du Liberia, a été refoulé du Nord puis du Centre au XVII^e siècle et acculé dans l'extrême Ouest. L'installation des peuples Akan s'est faite par étapes successives. La première vague (Les lagunaires) s'est installée le long du littoral au XV^e siècle, suivie des Agni au XVII^e siècle et des Baoulés au XVIII^e siècle.

A travers ces grandes vagues migratoires il s'agit de saisir les mouvements et trajectoires historiques des peuples qui composent la Côte d'Ivoire. De ce constat, il s'établit que la Côte d'Ivoire est faite d'une diversité culturelle et langagière.

1-1.2-Des migrations internes et de l'arrivée massive des peuples de la sous-région

La période à prendre en compte relativement aux vagues migratoires internes et à l'arrivée massive des peuples de la sous-région sur le territoire ivoirien est celle qui se situe à partir du XIX^{ème} siècle. Les grandes vagues migratoires étant achevées, les peuples sur le sol ivoirien à ces dates peuvent donc être considérés au regard des récits historiques et des rapports coloniaux, comme originaires des zones occupées. Les précisions vont donc s'effectuer dans les années soixante bien après l'établissement des frontières autrefois imaginaires et virtuelles entre les différents pays de la sous-région ouest africaine. Cela s'est matérialisé par l'attribution de noms aux pays, leurs armoiries et leurs emblèmes. Chaque pays va donc se doter d'une juridiction à même d'assurer la sûreté de son territoire et de ses citoyens. L'occupation territoriale de chaque peuple a été donc déterminée en fonction de cette législation. Nous savons désormais l'origine historique et territoriale de chaque peuple de la Côte d'Ivoire. Les choses auraient pu être telles, si elles restaient à l'état. Mais hélas, les hommes de par la quête d'un mieux-être, sont loin de demeurer sédentaires. Tout homme, est en quête de territoire paisible à son existence.

La promotion des cultures industrielles (café, cacao, hévéa, palmier à huile) par le père de la nation feu Felix Houphouët-Boigny couplée de la question de la survie, vont pousser ces peuples, essentiellement ceux du Nord, à se déplacer massivement vers les zones : Center, Ouest, Sud, Sud-Ouest, Sud-Est de la Côte d'Ivoire. Une étude menée par des experts occidentaux composée de sociologues, de géographes et d'économistes dans la zone de Bouaké entre 1961 et 1964, fut révélatrice de ce que l'émigration vers les zones riches et fertiles de la Côte d'Ivoire, fut un phénomène assez remarquable à cette époque. Le Directeur de l'équipe Monsieur B. FRIDE (1964, p.11) laissait entendre à ce sujet : « Grace à ses multiples possibilités, la région de Bouaké était destinée au cours des siècles à accueillir de nombreux émigrants de toutes origines ». La zone de Bouaké est jusqu'au aujourd'hui réputée pour son nombre d'immigrés. Certaines sources affirment qu'il y'a d'ailleurs plus d'allogènes que d'autochtones. A l'image du Centre du pays, les zones cacaoyères, telles les régions : du Centre Ouest et le Sud-Ouest sont impactés par ce mouvement migratoire. Il est donc récurrent de trouver dans ces régions un taux très élevé de population Baoulé du centre et des Gurs du Nord.

Certains campements dans ces dites zones, portent des dénominations provenant du dialecte de certains groupes allogènes. Ainsi nous avons en région forestière, des noms de campements et villages ayant les terminaisons : Kaha pour les Gurs, Dougou pour les Mandé du Nord et Kro pour les Baoulés. C'est donc plusieurs langues et cultures qui cohabitent sur les mêmes espaces géographiques. A cela s'ajoute, la forte urbanisation dont fait preuve les villes de ces différentes zones. Abidjan, San Pedro, Daloa, Man, sont autant de villes ivoiriennes fortement marquées par l'immigration. Cet envahissement des régions forestières n'est pas exclusivement du fait des populations ivoiriennes des zones dites moins riches.

En effet, ces régions connaissent également un fort taux de présence des populations de la sous-région à savoir des tribus, Burkinabés, Guinéennes, Maliennes, Nigériennes etc. Nous avons en Côte d'Ivoire en 2017 par exemple, un pourcentage de population étrangère qui s'élève, pour le Burkina Faso à 60%, le Mali : 16%, les autres pays africains à 20% et les autres pays du monde à 4%. La marge de population Burkinabé en Côte d'Ivoire est très élevée L'Organisation de Coopération et de Développement Economique (ODCE) (2017, p, 20) était cette thèse en bien de sens : « Les nations unies estiment que les immigrés du Burkina Faso représentaient 60% de tous les immigrés de Côte d'Ivoire en 2015 ». Tous ces peuples dans leur diversité constituent la mosaïque culturelle de la Côte d'Ivoire. Ils animent tous, le climat socio-culturel de ce pays. Ce qui n'est cependant pas sans inconvénient quand on sait que l'occupation de l'espace culturelle et géographique d'un peuple par un tiers, est souvent mal perçue. Ce qui crée d'ailleurs des conflits d'intérêts. Retenons avec T. Tournebise (2009, p, 15) : « Que de situation où la différence est combattue au lieu d'être source d'enrichissement réciproque ! »

1-2-La diversité linguistique : malaise d'une politique inclusive en Côte d'Ivoire

1-2.1-De l'idée de supériorité aux stéréotypes et à la marginalisation

Dans le monde, l'on constate que l'acceptation de la différence crée malgré tout, de nombreux conflits sociaux. Tout s'effectue, tendant à laisser croire que la différence culturelle est un véritable mal. La différence est combattue car nos sociétés continuent d'être en proie à l'ostracisations. Le tribalisme, le clanisme, la xénophobie et leurs corollaires que sont le racisme, le favoritisme, sont des attitudes sectaires qui nuisent à la cohésion sociale. Les hommes ont tendance à se regrouper aujourd'hui en fonction de ce qu'ils ont de commun à savoir l'identité culturelle. Au regard de certaines problématiques sociales, notamment politique, l'on ne semble se sentir en sécurité qu'auprès des siens. La plaie du rejet de l'autre semble bien profonde. Les raisons d'un tel rejet sont nombreuses. L'autre, dans sa différence culturelle, est considéré comme un farouche adversaire qui à tout instant peut, soit attenter à ma

vie, soit me ravir mes propriétés et même pis, violer mon intimité. Celui-ci devient ipso facto, un objet de méfiance. C'est bien ce qui avait conduit le psychologue Néerlandais G. HOFSTEDe (1994, p, 17) à soutenir : « Les étrangers qui souhaitent apporter des changements dans une société doivent négocier leurs interventions car toute nation est très fortement impliquée moralement dans son propre programme mental dominant ». La programmation mentale d'un peuple représente selon G. Hofsted, sa culture. Tout peuple admet une programmation mentale propre, caractérisant son mode de pensée et son savoir-faire, qu'il admet comme model de vie par excellence. Pour parler bien entendu des tribuns africains et non des civilisations transversales occidentaux. Ce qui amène tout individu à se distancier de ceux qui diffèrent culturellement de lui et à juger toutes les autres formes de programmations mentales, incommodes et inappropriées.

Les différences culturelles et langagières semblent dans la plupart des cas, la raison fondamentale du refus de l'acceptation des autres. Toutefois cette thèse demeure à notre avis improbable à tout point de vue. Le sentiment de rejet, loin d'être lié aux phénomènes culturels, relève plutôt de la nature de chaque individu. C'est bien dans le fort intérieur où chacun développe son égo qu'il convient de rechercher les raisons de l'amour ou de la méchanceté. L'homme à tendance à rejeter les individus qui diffère de lui culturellement par la trop grande estime de sa personnalité ou de sa culture. Chacun développe le sentiment intime d'être supérieur aux autres primo de par son être et secundo travers sa culture. E. LEVINAS (1980, p, 162) relève cette dimension de l'homme en ces termes : « Autrui en tant qu'autrui n'est pas seulement un alter ego. Il est ce que moi je ne suis pas : il est le faible alors que je suis le fort ; il est le pauvre ; il est la veuve et l'orphelin ». Le sentiment de supériorité intime précède celui de la supériorité culturelle quand bien il lui est intrinsèquement lié nécessairement. Ce sentiment s'est notamment développé chez certains individus de certaines communautés en Côte d'Ivoire de par leur hégémonie politique, économique et territoriale. Ainsi, certains ressortissants du peuple Akan, peuple ayant comptabilisé plus d'une trentaine d'années de pouvoir par la détention de l'appareil d'Etat de deux de leurs illustres fils en occurrence : le père fondateur de la République feu Felix Houphouët-Boigny et son successeur immédiat, feu Henri Konan Bédié, ont développé un sentiment de supériorité tendant à réduire mentalement les autres groupes ethniques. Le concept de l'ivoirité qui avait connu ses lettres de noblesse sur le règne du second avait été catalogué à tort ou à raison comme, schéma politique du sieur en vue de la fustigation des peuples nordistes. Une telle attitude a fortement contribué à effriter le climat social d'où des élections fantoches et bâclées qui se soldèrent *in fine* par le coup d'Etat

de septembre 2002. Il en est de même des Mandé du Nord, dont l'épanouissement économiquement par le commerce et le transport, a rendu certains membres de certaines communautés imbus. Ce qui crée par ailleurs des frustrations sociales. Certaines populations des zones forestières de la Côte d'Ivoire développent également de telles attitudes vis-à-vis des populations allogènes. Elles les réduisent en esclavage et leur fait régulièrement des chantages liés à la terre. La terre leur permet donc d'asseoir leur suprématie sur les peuples allogènes. Ce sentiment de supériorité de quelques formes qu'il soit alimente les stéréotypes et accentue d'avantages les clivages sociaux.

1-2.2-De la problématique du brassage culturel.

Le brassage culturel est également l'une des causes profondes de la crise identitaire en Côte d'Ivoire. Une telle thèse peut paraître dans un premier temps, absurde. Mais, à y voir les choses de près, elle est bien éprise de sens. Cela, notamment au vue de nos réalités non seulement socioculturelles, mais également et essentiellement par notre environnement qui est fortement marqué politiquement. La terminologie « brassage culturel » renvoie à la fusion ou l'entremêlement de deux ou de plusieurs cultures dans un même univers social. Dans ce foisonnement culturel les membres des différentes communautés créent régulièrement entre eux des liens sentimentaux. Ces liens se soldent dans la plupart des cas par l'acte sacré du mariage. Ainsi, avons-nous du point de vue sociétal des mariages interculturels. Ce qui devrait par ailleurs contribuer au renforcement des rapports intersubjectifs et intercommunautaires. Mais, hélas, que de paradoxes ! Ce qui devrait être perçu comme facteur de conciliation, se pose aujourd'hui comme source de dislocation sociale. En effet le brassage culturel sous nos contré n'est forcément pas synonyme d'union des peuples. Cette mosaïque culturelle, dont on chante parfois les louanges et qui semble en apparence refléter le socle social, est dans le fond, marquée par la discorde et la division. La société ivoirienne est à l'image de son ossature politique. Elle est structurée culturellement et idéologiquement en fonction des formations politiques. Ainsi, le constat est implacable au regard de la configuration de nos partis politiques et même des patronymes des leaders politiques des partis phares. Comme illustrations, de nombreux partisans et sympathisants du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), proviennent de la communauté Akan (communauté dont sont issus feux les présidents : Felix Houphouët-Boigny et Henri Konan Bédié ; respectivement leaders de ce parti). Aussi, la majorité des Gurs et des mandé du Nord se réclament du Rassemblement des Républicain (RDR) de l'actuel président Alassane Ouattara : ressortissant du Nord ivoirien et par ailleurs taxé d'alors de voltaïque de par ses origines paternelles. Ce parti se fusionna avec le (PDCI) et bien d'autres partis, et se

rebaptisèrent du nom de : Ressemblent des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP). Les communautés de l'Ouest, avaient été essentiellement du Front populaire Ivoirien (FPI) compartimenté aujourd'hui en front Populaire Ivoirien (FPI) version Affi N'guessan (agni) et en Parti des Peuples Africains de Côte d'Ivoire du Bété Laurent Gbagbo. L'Union pour la Démocratie et pour la Paix en Côte d'Ivoire (UDPCI), parti de feu le général Robert Guei, se trouve être animé essentiellement par les mandé du Sud dont lui et le président actuel Albert Mabri Toikeusse, sont originaires. Ce tableau dépeint clairement nos réalités socio-culturelles. A juste titre, le sociologue Italien M. MARTINIELLO (2011, p, 13) affirmait :

Selon certains observateurs, nous serions passés en quelques décennies de la prédominance de sociétés culturellement homogènes et caractérisées par une identité nationale forte à des sociétés multiculturelles marquées par une floraison d'identités culturelles plus ou moins agressives

Malgré les mouvements migratoires, les échanges incessants entre populations de divers horizons, la problématique d'une fusion et d'une union des peuples, demeure d'actualité. Le nordiste ou le musulman est d'office aperçu comme militant du (RDR) au regard de la configuration géopolitique élaboré ci-dessus. Il en est de même des autres groupes communautaires, idéologiquement rattachés à un leader et a partie en fonction de leurs origines.

Les tensions intercommunautaires démontrent donc vivaces au regard des crises politiques répétées. La situation est d'autant plus critique pour les individus issus de parents de communautés différentes. Parfois stigmatisés et ostracisés du fait qu'ils ne soient pas de souche pure de part et d'autre, ceux-ci ne savent finalement plus de quelle communauté, se réclamer. Ce qui devrait être en réalité une richesse et une panacée à la problématique de l'unité nationale, continue malgré tout d'être facteur de dislocation sociale.

2. Discussion

Notre vue antérieure nous a permis de comprendre, la complexité liée à l'établissement d'une véritable cohésion sociale en Côte d'Ivoire. En effet, la cohésion telle susmentionnée, semble bien une parodie car, toujours lettres mortes, elle demeure en réalité une utopie. Au vue des vastes programmes étatiques de réconciliation et cohésion des individus et des peuples, chaque citoyen s'inscrit en apparence dans la logique d'acceptabilité de la diversité et de la différence ethnique et culturelle. Mais, en réalité dès que les enjeux, politiques, culturels, fonciers et économiques surgissent, les démons de la division font automatiquement surface, imposant à l'individu le privilège du pour soi. Le constat fut notamment remarquable au cours de la campagne relative aux élections présidentielles de 2020 en Côte d'Ivoire avec son lot de

slogans sécessionnistes tels : on va jouer le match retour ; le (6) va devenir (9). Cela pour signifier que les frustrations communautaires demeurent encore vives. Chacun pense avoir été dépossédé injustement de quelque manière que ce soit, au regard de ce qui lui revient de droit.

Certaines âmes durement affectées continuent donc de clamer l'injustice en dépit de tout, et professe une philosophie pour soi. Ce pour soi qui n'est autre que la surévaluation de leurs êtres et de leurs intérêts et des valeurs culturelles de leurs communautés. Le faussé semble se creuser davantage. Ainsi donc, juger mieux sa culture au détriment des autres. Le chez soi, ou ce qui provient de chez nous, semble toujours meilleurs que ce qui vient d'ailleurs. A partir de cet instant, l'on s'octroie un droit ambigu de suprématie. Les autres deviennent alors des objets de méfiance et défiance au grand dam de la cohésion sociale. Nous voulons donc faire remarquer que le rejet tire sa source du sentiment intérieur qu'on développe et qui laisse à croire qu'on est supérieur aux autres. Si donc la source du rejet de la différence est connue comme la racine du mal qui ronge la société, c'est donc par-là que l'on doit résorber la problématique de la cohésion sociale. Autrement dit, chacun doit travailler à la perfection de son âme en dépit des frustrations et blessures subies. C'est bien là, tout le sens de l'introspection : pouvoir travailler intérieurement son âme de sorte à accorder à autrui et à sa communauté la place qui lui convient. Il s'agit là, de développer un esprit d'équité et de justice. L'autre est certes différent du point de vue physiologique mais, tout de même, égal. Tous, appartenons à l'espèce humaine. Ce qui doit donc permettre de comprendre que l'autre est également susceptible de développer les mêmes ressentiments. Ainsi donc, la prévalence de son égo ne peut qu'être que nuisible pour soi et pour son entourage.

Tout individu mérite de s'objectiver par le biais de l'introspection. Par cet acte, celui-ci se découvre comme une entité qui n'est point nécessairement de l'ordre de la perfection. Mais qui doit également, se reconnaître comme entité à parfaire. La simple reconnaissance de son imperfection, entraîne en soi l'humilité. B. PASCAL (1976, p, 1156) ne disait-il pas : « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ». C'est donc dire en outre que l'introspection conduit à la pratique régulière d'une certaine ascèse. L'homme ascétique, est bien celui qui sait, de la connaissance de soi, s'élever au-dessus des particularismes et des intérêts individualistes. Celui-ci cultive alors des vertus cardinales telles : l'altruisme. Avoir une telle attitude, c'est développer un esprit de fraternisation et d'union. C'est en effet, outrepasser les frontières individuelles et communautaires à l'effet de prendre la notion de la différence comme une véritable richesse. Il est question, de par l'attitude introspective de nier le primat de son être et de sa culture à l'effet de donner du sens à l'unité. L'introspection

annihile les jugements a priori qui gravitent autour de la notion de différence culturelle tout en imposant aussi bien à l'individu et au groupe, un esprit conciliation et fédération. Ce qui est hautement utile pour l'évolution et l'émergence de nos jeunes nations africaines ; je veux citer la Côte d'Ivoire.

Nos sociétés essentiellement multiculturalistes et multilinguistiques, ont pour leurs survies et leur pérennité, intérêt à forger en leur sein une véritable unité nationale. Cette thèse est d'autant justifiée dans la mesure où les adversités intercommunautaires ont de tout temps participé à l'effritement du tissu social, créant pour ainsi dire, un climat délétère à l'épanouissement des hommes. L'essentiel pour nous, n'est point de nier ou d'annihiler les différences mais plutôt de les percevoir sous l'angle d'une donnée providentielle qu'il convient bien d'admettre. Aucun peuple à lui seule, ne peut faire la gloire de l'humanité toute entière. La différence de quelque forme qu'elle soit, constitue une richesse qui participe du dynamisme social. Le philosophe camerounais M. TOWA (2011, p, 346) ne disait-il pas : « La prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, atteste de la fécondité et de la créativité humaine ». Il y a donc du progrès et du développement dans le plurilinguisme et le multiculturalisme. L'unité des peuples dans leurs différences est donc plus que nécessaire.

Comme susmentionné, il y'a dans un premier temps, intérêt à surpasser son égo afin de percevoir l'autre non pas comme un ennemi mais plutôt dans un esprit de consanguinité. De plus, nos gouvernements doivent avoir un autre usage de la question de la différence culturelle car elle demeure assez instrumentale. En Côte d'Ivoire, la différence culturelle représente le terreau approprié de l'électorat et donc des intoxications politiques. Juste pour des intérêts mesquins, les discours sans aucunes mesures et retenues sont tenues au risque même d'opposer les divers groupes ethniques et par ricochet d'embraser la société. Tous ces impairs politiques méritent d'être revus afin que l'unité nationale devienne une réalité. Des efforts ont notamment été consentis en la matière mais restent encore insuffisants au regard bien entendu des attentes. En effet l'unité et la cohésion demeurent en Côte d'ivoire une vue de l'esprit. Le gouvernement ivoirien doit donc travailler à cela. Il est de ce fait question de réagir vigoureusement par la mise en œuvre d'une véritable politique inclusive. Cette politique, à notre sens se doit être éducationnelle : apprendre à l'ivoirien à accorder en premier lieu, de la valeur et de la considération à la chose public. L'Etat doit exhorter vaille que vaille à un sursaut nationaliste et patriotique. Le nationalisme dont nous traitons dans ledit article, est à vingt mille lieux des attitudes populistes et réactionnaires de certains individus. Ce n'est en outre point la stigmatisation et la marginalisation de l'étranger. C'est un véritable amour exprimé à l'endroit

de son pays dont les corollaires sont inéluctablement perceptibles à travers les actions hautement éthiques et morales. L'Etat doit travailler à l'établissement d'un citoyen nouveau dont le leitmotiv reposerait sur le civisme. Les barrières culturelles et communautaires ne seront donc qu'imaginaires d'autant plus que les peuples sont socialement assez imbriqués les uns dans les autres. Le nationalisme et le patriotisme, constituent donc des valeurs qui transcendent les particularismes et les attitudes réductionnistes vis-à-vis de certains peuples et cultures. A. DIECKHOFF (2017, p, 127), à la question sur la définition du nationalisme, soutiendra à juste titre : « une idéologie politique qui entend faire de la nation le lieu privilégié de l'expression de la collectivité ». Oui, l'idée de nation car, nos sociétés sont des Etats sans être véritablement des nations. Ce qui n'est d'ailleurs pas un prêche dans le désert vu que nos populations demeurent encore ancré dans les idéologies claniques, ethniques, régionales etc. Somme toute, il revient, dans un premier temps au gouvernement, de lui-même, commencer par donner l'exemple par l'adoption d'une gestion efficiente et équitable des ressources de l'Etat. Ensuite, dans ses prises de décisions, de faire preuve d'impartialité. Ne dit-on pas que le peuple vit à l'image de ses gouvernants ? L'idée de nations ne se construit qu'au travers d'actions fortes et significatives. L'attitude du gouvernement vis-à-vis de son peuple ne peut qu'établir un climat de confiance et de justice. De cela, il naît illico en chaque citoyen la nécessité de se résoudre de la nocivité des attitudes sectaires pour accorder priorité au nationalisme et au patriotisme. La société tendrait alors inexorablement vers la construction d'un Etat véritablement Nation.

Conclusion

La problématique de l'intégration sociale des peuples et des citoyens demeure dans nos Etats, une question extrêmement sensible. Elle l'est, au regard non pas seulement de la configuration mosaïque des peuples de par leurs langues et leurs cultures mais également et surtout par les mouvements migratoires incessants observés depuis la préhistoire et qui se perpétue aujourd'hui à travers l'immigration et l'émigration. Le peuplement de la Cote d'Ivoire en guise de rappel historique s'est fait par vagues successives. Toutefois celle-ci, de par ses atouts naturels favorables à l'agriculture et à son environnement social propice aux activités économiques, continue de recevoir régulièrement des populations des pays de la sous-région. Aussi, du point de vue interne, des populations essentiellement du Nord et du Centre, en quête d'un mieux-être, migrent massivement vers les zones forestières et la capitale économique. Ces divers flux migratoires ont donné lieu en société à un foisonnement multiculturel qui loin d'être considéré comme un profit rime parfois avec méfiance et défiance et conflit. Surgit alors la problématique de l'identité et de la cohésion.

Références bibliographiques

BOA Thiémélé Ramses, 2009, « Ivoirité, Identité culturelle et intégration africaine : logique de dédramatisation d'un concept » in *Synergies Afrique centrale et de l'ouest* n° 3, Paris, Gerflint. pp. 75-83

BRIDE Bernard et al, 1964, Le Peuplement, Bureau de conception, de coordination et d'exploitation des Etudes Régionales de la République de Côte d'Ivoire. Ministère du Plan et du Développement

DIECKHOFF Alain, 2017, « Qu'est-ce que le nationalisme » in *Les grandes idées politiques*, Paris, Sciences humaines, pp, 17-32.

HOFSTEDE Geert, 1994, Vivre dans un monde multiculturel, Paris, Les éditions d'organisation.

KOUAKOU Brou et CHARBIT Yves, 1994, La politique migratoire de la Côte d'Ivoire, Revue Européenne des migrations Internationales, volume 10-n°3, Paris, Persées, pp.33-59.

LEVINAS Emmanuel, 1980, De l'existence à l'existant, Paris, J.Vrin.

MARTINIELLO Marco, 2011, La démocratie multiculturelle, Paris, les presses des sciences Po.

PASCAL Blaise, Pensées, 1976, Paris, Gallimard

TOURNEBISE Thierry, 2009, L'écoute thérapeutique : cœur et raison en psychothérapie, Paris, ESF.

TOWA Marcien, 2011, Identité et transcendance, Paris Harmattan.

OCDE/ Centre Ivoirien de Recherche Economiques et Sociales, 2017, « Paysage de la migration en Côte d'Ivoire », in *Interactions entre politiques publiques, migrations et développement en côte d'Ivoire*, Paris, OCDE

Nalourgo Drissa COULIBALY est assistant au département de philosophie de l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est spécialiste des questions de Logique, d'Épistémologie et de Langage et membre actif de la Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de Logique (SIBEL), sise à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Les questions de vérité et d'objectivité liées à la science et au langage constituent par ailleurs les domaines que prend en compte son champ d'investigation. Ce contexte lui permet d'analyser les conditions d'évolution et d'apaisement des diverses sociétés humaines à fin d'asseoir un baromètre solide de l'émergence.

Nalourgo Drissa COULIBALY
Université Félix Houphouët-Boigny(UFHB)
BP V 34 Abidjan 01 (SHS/UFHB)
cdriisa92@yahoo.fr
